

S'adresser au Bureau du Journal
8 à 11 heures du matin et de 1 à 6
res du soir.

Rédaction et Administration

URU GUAY 26
(Imprimerie Latine)

UNION FRANÇAISE

PETIT JOURNAL DU MATIN

Un mois \$ 1,00 ou \$ 1,30 or \$ 3,00
Trois... \$ 3,00 ou \$ 3,75 or \$ 8,25
Six... \$ 6,00 ou \$ 7,50 or \$ 16,50
Un an... \$ 10,00 ou \$ 12,00 or \$ 24,00
Numéro du jour... \$ 0,05
ancien... \$ 0,10

Les abonnements partent des 1er
et 15 de chaque mois

III Année Num. 665-545

Directeur: J. G. BORON DUBARD

MONTEVIDEO—Mardi 18 Juillet 1893



18 Juillet 1893

Procès verbal du serment du peuple à la Constitution

«En la ville de Saint Philippe et Saint Jacques de Montevideo, capitale de la République Orientale de l'Uruguay le 18 juillet 1893, étant alcaide ordinaire de ce Département, M. Jean Pierre Gonzalez Vallejo, en présence du notaire soussigné et des habitants de cette ville réunis sur la place principale, on a procédé à la lecture de la Constitution, qui sera dorénavant invoquée; après quoi, et conformément à l'article 8 de la loi du 26 juin de cette année, Sa Seigneurie interrogea la population même, de la manière suivante:

—Jurez-vous à Dieu, et promettez-vous à la Patrie, d'accomplir et de faire accomplir, en tout ce qu'il dépendra de vous, la Constitution de l'Etat Oriental de l'Uruguay, sanctionnée le 10 septembre 1830, par les représentants de la Nation?

Le peuple répondit:

—«Oui, nous le jurons».

Et Sa Seigneurie continua:

—Jurez-vous de soutenir et de défendre la forme de Gouvernement Représentatif et Républicain qu'établit cette Constitution?

Et le peuple ayant répondu de même:

—«Oui, nous le jurons».

Sa Seigneurie continua encore:

—Jurez-vous de respecter les autorités qui seraient nommées en vertu de ce qui est sanctionné, jurez-vous de leur obéir et de les défendre?

On répondit:

—«Oui, nous le jurons».

Et Sa Seigneurie demanda enfin:

—Jurez-vous d'obéir et d'accomplir les lois, décrets et résolutions qui émaneront du Corps Législatif de la Nation?

On répondit:

—«Oui, nous le jurons».

Et Sa Seigneurie continua:

—Si vous le faites ainsi, Dieu vous viendra en aide; si vous manquez à votre serment, Dieu et la Patrie vous en demanderont compte».

La cérémonie fut alors déclarée terminée, et Sa Seigneurie en signa le procès-verbal.

De tout quoi je fais foi, moi, le notaire.

Juan Pedro Gonzalez Vallejo.

Teodoro Montaño, Notaire public.

La Constitution qui fut jurée en ces termes, pendant que des troupes commandées par le colonel Eugène Garzon, le commandant Manuel Oribe et le colonel Velazco, —trois chefs qui avaient combattu vingt ans pour l'indépendance nationale, formaient la haie sur la place,—est la même qui régit aujourd'hui sur la République Orientale.

Le texte en a survécu aux bourrasques et aux dissensions civiles.

Nous faisons des vœux bien sincères pour que les fils et les héritiers des Constituants de 1830 sachent en faire prévaloir en tout temps le sage et généreux esprit.

C'est ainsi seulement que l'avenir sera digne du passé, et que la semence jetée à pleines mains par des pères patriotes deviendra féconde pour le bonheur de leurs descendants.

A BATONS ROMPUS

NOTES ET IMPRESSIONS

Lundi 17 Juillet 1893.

On finit toujours par trouver son maître. M. Méline en fait en ce moment à Paris l'humiliante expérience.

Il avait pu croire jusqu'à ce jour que personne ne l'emportait sur lui en rage protectionniste. Eh bien, pas du tout, il y a plus fort que lui.

Copula fort, c'est M. Maurice Barrès (du «Figaro»), un logicien qui vaut à lui seul une batterie d'artillerie pour foudroyer ses contradicteurs.

Et ce qu'il y a de plus original et de plus terrible dans le protectionnisme de M. Barrès, c'est que ses conclusions vont frapper en plein cœur les fidèles les plus ardents de la doctrine.

M. Maurice Barrès ne comprend pas, en effet, qu'après avoir invoqué la solidarité patriotique

pour qu'on protège, contre la concurrence étrangère, le mouton national, le drap national, le blé national, on n'ait encore rien fait pour l'ouvrier national, un bipède qui n'est pas moins digne d'intérêt assuré que les quadrupèdes à qui M. Méline prodigue ses tendresses.

S'il est juste d'empêcher que le producteur et l'industriel français soient protégés contre l'invasion des produits étrangers qui leur font concurrence, pourquoi ne pas protéger aussi l'ouvrier national contre la main d'œuvre étrangère qui vient s'offrir à ces mêmes producteurs et industriels dans des conditions de bon marché qui n'admettent pas de concurrence?

L'argument est de première force, car on ne saurait nier que l'équité oblige à protéger le travailleur au moins autant que l'usurier et le grand propriétaire.

Est-il admissible, en effet, qu'après s'être fait protéger par des lois qui laissent le consommateur à leur merci, les entrepreneurs de cultures ou de produits fabriqués puissent appeler de l'étranger des ouvriers belges, italiens, allemands ou même chinois, pour obliger l'ouvrier national à se contenter d'un salaire qui suffit à peine pour l'empêcher de mourir de faim à la belle étoile?

«Pourquoi, au regard des ouvriers, qui n'ont ni moutons, ni drap, ni blé à vendre, qui n'ont que le travail de leurs bras, la solidarité patriotique ferait-elle défaut? demande M. Barrès. On n'hésitera pas à faire payer à l'ouvrier un objet quelconque plus cher, sous prétexte que c'est un objet français; cependant on l'a fait fabriquer en France par un étranger qui demandait quelques sous de moins qu'un ouvrier français.

Ainsi certains industriels maudissent la concurrence étrangère quand elle doit les forcer à baisser leur prix de vente mais l'encouragent lorsqu'elle doit faire baisser leurs prix de revient au détriment des ouvriers!»

Ce raisonnement n'est pas fait pour déplaire aux mineurs du Nord ni aux débardeurs et portefaix du port de Marseille. En revanche il serait curieux de savoir ce qu'en pensent les braves gens et les députés qui se sont enrôlés dans l'armée méliniste.

Est-ce probable qu'il soit de leur goût.

Mais qu'ils répondent-ils et répondent-ils?

«Ils n'y répondront pas, ils feront la sourde oreille, comme M. Hauzard quand on lui demande pourquoi la soumission de M. Eneas a été sacrifiée malgré l'intérêt évident de l'Etat», ou comme M. Miguel Herrera quand on l'interroge sur l'absence de M. Granada sans avis à la Chambre des Représentants.

Ce qu'il faut admettre ici, après le patriotisme des Chambres et leur honorabilité, si justement célébrée, il y a trois ou quatre jours par M. Tavolara, c'est la résignation toute chrétienne avec laquelle Représentants et Sénateurs nous parlent de la majorité—subissant des fagons de gouverner si fortement badigeonnées d'arbitraire.

Des parlements qui sont bien loin d'avoir toutes les austères vertus que M. Tavolara s'est plu à reconnaître en ses collègues seraient infiniment moins tolérants.

Voyez, par exemple, comment est traité à Rome M. Giolitti par une de ces chambres corrompues que l'illustre leader du parti conservateur... des diètes législatives à quinze piastres par jour, toutroyait l'autre jour de son olympique éloquence.

«Je ne mens pas, lui disait dans une séance récente, à Monte-Citorio, M. Colajanni. Je ne mens pas; c'est vous au contraire qui n'avez jamais dit la vérité».

Et M. Colajanni n'a pas été rappelé à l'ordre, et le président de la Chambre n'a pas suspendu la séance pour donner aux esprits le temps de se calmer.

Qu'il lui advenne ici, juste ciel si M. Mendilaharsu se fut permis pareille familiarité avec M. Hauzard, quand celui-ci donnait, sur l'élection de *marquis* ou le café joua un rôle si providentiel, les sincères explications que l'on connaît.

M. Miguel Herrera eût été capable de le faire arrêter et conduire à la Bastille du Cerro comme un simple foféra.

Il s'en faut un peu toutefois que les services rendus au pays par M. Hauzard égalent ceux que l'Italie doit à Giolitti.

Nous aurions tort d'oublier pourtant qu'à défaut d'un Colajanni, nous avons ici M. Garre, pour chanter poétiquement aux excellences de l'écrit, sans compter M. Tavolara lui-même, qui n'est pas un grand jour pour mésemer M. Capurro de lui retirer son amitié, et de l'étranger comme un mécréant, dans les anneaux de son bon légendaire, si l'on n'acceptait pas sans plus discuter le projet Rigoliti.

Le malheur, c'est que M. Tavolara, malgré l'époque magnificence de sa rhétorique, et M. Garre, en dépit de l'austérité de ses principes, restent sans influence sur la majorité.

Les éloges que lui prodigue l'homme au boa laissent cette majorité bizarre aussi insensible que les obligations électroniques de l'ancien émissaire financier de feu Santos à Londres et à Paris. Quand elle est forcée de les écouter, c'est de l'air de Gavroche disant à son *ring* que le sermo: «Cause toujours, mon vieux, tu m'instruis».

On n'a pas encore vu qu'elle ait une seule fois récompensé d'un vote favorable les vaillantes oratoires de ces braves.

Pas une fois... Non, pas une pauvre petite fois, pas même quand M. Carre, plus auguste qu'un empereur, réclamait à Varus-Madalen la légion de piastres qu'un Arminius resté inconnu a fait disparaître dans la forêt de Bondy, ou de Teuberg, du budget national.

Pas même quand la voix patriotique de Tavolara a retenti pour revendiquer en faveur des législateurs de la future présidence les quinze piastres par jour qu'une incompréhensible pudeur a fait réduire à douze.

Avouez qu'il y a là de quoi décourager les plus robustes dévouements, surtout quand cette indifférence vous est infligée par des Chambres dont l'intégrité, le patriotisme et les et cretera sont dignes de servir de modèles à tous les

Parlements de la Terre, et même à ceux qui pourraient exister dans la Lune, si les séduites en sont encore au régime représentatif.

Et tout ça, c'est la faute à la Chine.

Où, à la Chine.

Il nous vient de là bas effectivement depuis quelque temps des exemples désastreux.

O tempora! o mores!

On allons-nous abattre si les vieilles monarchies asiatiques, les descendants des *Ming* et des *Tsing* se mettent à refuser les présents de leurs sujets et à montrer de la sollicitude pour le pauvre peuple!

Il faudra bien que les Exécutifs et les Législatifs des Républiques de l'Ancien et du Nouveau Monde entrent aussi dans cette voie. Et alors ce sera l'abomination de la désolation prédite au temple par le prophète Daniel!

L'industrie aujourd'hui si lucrative du chef d'un Etat démocratique et de représentant du peuple est menacée ainsi de devenir le plus «chien des métiers».

Lisez le fait-divers suivant qui nous arrive de Pékin, en ligne brisée, et dites-nous s'il n'est pas temps de se prémunir contre l'influence des sectateurs de Yu.

Jo transcrit:

«L'impératrice ex-régente de Chine, Sa Majesté Tsou-Hsi, attendra l'année prochaine sa soixantième année».

En prévision de cet anniversaire, la mère adoptive de Kouangsi vient d'adresser aux ministres de l'Empereur un curieux message leur recommandant d'éviter toute dépense inutile ou exagérée et de procéder avec une stricte économie.

L'impératrice dégage les ministres, les gouverneurs de provinces, les chefs de l'armée et les généraux d'une coutume nationale en vertu de laquelle ces hauts fonctionnaires étaient tenus d'offrir aux souverains, le jour de leur anniversaire, de riches présents consistant en soieries.

Tsou-Hsi exorime le vœu de voir le peuple profiter de ces libéralités.

Généreuse et bonne, l'impératrice s'aggrave à toujours consacré de fortes sommes prises sur sa cassette particulière au soulagement des pauvres. Elle a décidé la fondation d'un crédit annuel de vingt mille taëls (cent soixante mille francs) à distribuer aux pauvres de la préfecture de Shuntien-Fu. Une somme analogue sera, de par les ordres impériaux, affectée aux pauvres dans chaque province de l'Empire».

N'avons-nous pas raison de dire que ce sont là des exemples funestes?

D'autant plus funestes qu'ils sont contagieux. Déjà la reine d'Angleterre a eu l'air de résigner pour les noces de son petit-fils, et voici que la reine-régente d'Espagne se permet de renoncer en faveur du Trésor Public à un million de francs de sa liste civile!

C'est abominable!... Et si j'avais l'éloquence formidable de notre ami Tavolara, je vous démontrerais victorieusement que semblables procédés rabaisent les gouvernants, ravivent la dignité législative, condamnent les hommes probes et désintéressés à fuir les fonctions publiques, à abandonner le pouvoir aux opulents qui regorgent de tout et aux affamés pour qui tout grain de mil représente un festin!

Mais nous n'avons pas, hélas! la formidable éloquence, ni les grandes vues politiques, ni les intuitions sublimes de notre ami Tavolara.

Vers de terre nous en sommes réduits à contempler de loin, amoureusement, cette étoile de Parlement-Concert!

Pauvres petits passereaux, nous devons nous contenter de suivre d'un regard extatique, dans son essor vertigineux, l'aigle dont les ailes éployées couvrent de leur envergure colossale le Parlement uruguayen tout entier.

Lermont

LA FÊTE DU 14 JUILLET ET LA PRESSE ORIENTALE

La toma de la Bastilla

11 DE JUILLET DE 1789

Les grandes révolutions du globe terréens, se acheminent par phénomènes grandioses et la fisica general del planeta, lo mismo que las grandes transformaciones en la vida política de los pueblos, tuvieron como antecedente obligado, maravillosos y admirables resurrecciones del espíritu público, apenas disuñado en la época anterior precedente y quizá—o más probable—desconocido.

Sobre las regiones de la antigua Galia, de aquella Galia, que únicamente la tética de César pudo dominar, habían de resurgir más tarde los herederos de la raza batalladora, llevando entre sus manos el pendón de la libertad, para hacerlos flamear un día, ante la humanidad atónita, como la insignia sagrada de los derechos del hombre, que en su simbolismo lacónico el representante, cuando fué enarbolado por la primera vez y por primera vez empapado en sangre democrática.

La Revolución Francesa fué el grito de rabia y de furor arrancado al fondo del alma, por el despotismo creciente de los reyes; fué como la caldera que estalla bajo la presión del vapor, consumida el agua que encerraba, y convertida por la acción del calor, en fuerza motriz de una potencia incomparable.

Hasta entonces los mandatarios absolutos, no habían sabido ni querido comprender, lo que era un pueblo, sobre todo, un pueblo despojado hasta de lo más indispensable—el alimento—forzaron la nota del sufrimiento, exacerbaron la fibra patriótica del súbdito, por el ultraje y el tratamiento servil, y el pueblo francés, hostigado por el relenque de la nobleza ensoberbecida y puesto en la dura alternativa—ó del sometimiento abyecto del paria, ó de la insurrección aliva de la nacionalidad libre—prefirió sin vacilar, colocarse en el terreno de la revolución abierta, hecha cara á cara y en frente de las Majestades dictatoriales, antes que proseguir regando con lágrimas y manchando con el baldón del esclavo, las páginas brillantes de su historia inmaculada.

La violencia del ataque de que fué objeto el pueblo francés, por parte de la nobleza y el

trono, justificaron siempre, ante la conciencia del historiador, las energías y hasta el desahogo tremendo de las represalias que allí se tomaron.

La toma de la Bastilla significaba la destrucción de una fortaleza que había servido de instrumento a los torturadores reales, para cometer todas las fechorías, todas las vergaúzas y todas las humillaciones, que se proclamaban desde lo alto del poder, con la irrevocabilidad de un fallo inapelable. Luis XVI no supo reaccionar ó no pudo hacerlo,—creemos más probable lo primero—y la revolución se irguió iracunda, con toda la magestad de un *prorocencia* americano, conmoviendo á las clases privilegiadas, haciendo temblar los cimientos de la monarquía, al formidable choque de las masas puestas en movimiento y enarbolando, ya la enseña de la reivindicación, que había de ir á temblar del polvo, los derechos hollados...

Fuó una gran lección la del 11 de Julio de 1789, que no la olvidarán los reyes, ni las autocracias, por más que trascurren los siglos.

El pueblo francés, iba caminando á paso apresurado hacia su total degeneración élvica y re sucitaba ya, convergiendo á una trasplantación ancha, las antiguas divisiones de patricios y plebeyos, con su misma insignificancia á los unos, y con su mismo imperio de mundo y ostentación los otros.

Al decir Lafayette á Luis XVI que la cocardatrilcolor formada en los arbores primeros de la formación ciudadana—recorrería el mundo—no se engañaba porque en ella iban representados los esfuerzos y anhelos de todas las nacionalidades, para escapar á las garras del absolutismo, que es la negación de todos los derechos humanos.

La Revolución Francesa, fué una luminaria espléndida que se alzó sobre la Europa, como el astro de las reivindicaciones populares, y que esparció sus fulgores vívidos, sobre todo el drama de la revolución americana, alentando las resistencias, dando brios nuevos para la lucha, é impulsando con la luz de la idea que allí se hizo carne, á la conquista de derechos perfectamente análogos á los que motivaron el tremendo choque Europeo, cuyos ecos pasaron el Atlántico, como truenos agoreros de próxima libertad.

La conquista de 1789 es conquista universal; por eso los hijos de la República, recordamos con veneración ese aniversario y unimos nuestras voces, á las de la digna Colonia Francesa, que lo celebra.

¡Salud á la Francia en este día!

El Nacional.

La toma de la Bastilla

El día de hoy, aniversario de la toma de la Bastilla por el pueblo de París, es día de fiesta para los franceses, y los liberales le acompañan con entusiasmo en su celebración, así en esta ciudad como en todas las demás del mundo civilizado, con muchísima razón. A aquella jornada del 11 de Julio de 1789 fué el principio de la revolución que ha renovado la faz política de las naciones modernas con sus ideas de libertad y sus principios de justicia.

Era la Bastilla un bloque enorme de piedra, fijo y tenebroso, representante del absolutismo de la monarquía.

La delación pélida, el espionaje infame, la intriga miserable, las pasiones abominables que se desarrollaban funestamente á la sombra del trono omnipotente, hacían pasar cada día por las umbras de aquel infierno damas e innumerables víctimas. Era un sepulcro de vivos, en el que una nostalgia aniquiladora se encargaba de terminar la obra de los cortesanos y también de las cortesanas como la Pompadour. Allí debían morir en el abandono y en el olvido, cargados de hierros, no ciertamente los plebeyos, que tenían otras cárceles menos impoñentes, pues hasta en esto el privilegio estaba oída odiosa desigualdad, sino los nobles, los prelados, los hombres de cierta posición que se hacían peligrosos por que sus relaciones con la corte les había proporcionado el conocimiento de tal ó cual secreto ó intriga.

Gemidos allí dentro; mas aquellos gemidos no eran de voces amigas del pueblo. Esto no importaba, sin embargo, á la muchedumbre que, alumburada por la antorcha de filosofía y considerándose asistida por la razón y el derecho, se hallaba ya dispuesta á vengar las derrotas parciales sufridas por el estado llano donde quiera y de las cuales por cierto las más notables y más señaladas por el cruel despotismo de la realza fueron las de los *Comuneros de Castilla*, de los *Agermanados de Valencia*, de los *Payeses en renensia de Cataluña*, de los *Toreros de Mallorca*, y debemos mencionar también la de los ilustres *Comuneros del Paraguay*, y de otros campones de las franquicias municipales en diferentes regiones de la América española.

Llegó el gran día de la libertad; la realza, tan avarosa y soberbia, se vió obligada á transigir con los Siervos, y Luis XVI, para salvarse de las iras de un pueblo indignado, tuvo que aceptar el lazo tricolor de los ciudadanos de París.

En día de tan augusto triunfo ¿cómo no fraternizar con todos los que sufrían?

«A la Bastilla!» exclamó una voz ignorada en medio de la multitud, y este grito hizo el efecto de una descarga eléctrica. Y aquella masa enorme se estremeció y corrió ansiosa, delirante, impetada por una fuerza incontrastable, como que era el movimiento poderoso de las ideas verdaderas por Rousseau, Voltaire, Diderot y D'Alembert, ideas abonadas con torrentes de sangre generosa en el transcurso de quinientos siglos, ideas por fin encarnadas en la multitud.

Y á pesar de la artillería que amenazaba al pueblo, á pesar de los soldados que guardaban la fortaleza y de los fosos y rastillos que aseguraban su defensa, la ola revolucionaria redujo á polvo aquel bloque de piedra. Libertadores y oprimidos se abrazaron y la palabra *fraternidad* corrió en un extremo á otro de Francia, mientras desaparecía por completo la terrible prisión de Estado.

La toma de la Bastilla es el mayor y más memorable hecho del siglo XVIII, por que fué el principio de la revolución que ha continuado y continuará hasta emancipar por completo á la humanidad.

Cuando el hecho llegó á conocimiento de Luis XVI, éste preguntó si era un alboroto ó un motín, á lo que le respondieron: «No, señor, es una revolución».

La destrucción de la Bastilla causó profundísima impresión en todas las cortes de Europa, que comprendieron el rudo golpe que el poder real acababa de sufrir, y temieron las consecuencias que pudiera obtener.

Y tenían razón para temer. El trono francés cayó, y á la provocación de las potencias coligadas contra la República, ésta respondió haciendo rodar en el cadalso la cabeza del infeliz Luis XVI y hasta la de su esposa y de su hijo.

Los demás reyes, para conservar la corona, tuvieron que fingir condescendencia con la democracia y substituir la monarquía de derecho divino por esa mixtura del absolutismo real con las formas republicanas que aun prevalece en el antiguo continente. Viendo que les era ya imposible luchar con los pueblos, trataron de neutralizarlos inventando el *constitucionalismo* ó sistema mixto, es decir, disfrazando la monarquía con la máscara liberal para enganar á los republicanos y sofisticando la república para contentar á los monárquicos.

Pero aún así, á través de las más ingeniosas combinaciones del engaño con la fuerza, la causa de la monarquía no ha podido menos de desacreditarse en Europa, donde hay ya repúblicas constituidas con carácter de permanencia, y de perderse en absoluto en la joven América, donde el antiguo feudalismo ni pudo implantarse ni mucho menos echar raíces.

Cuando consideramos todo esto como consecuencia natural del hecho histórico que conmemoramos y á la vista de las instituciones democráticas triunfantes por doquier á pesar de la plaga presupuestifera de la clase media que ha venido á sustituir á los antiguos estados de la nobleza y el clero, con todos los vicios de aquellos y sin ninguna de sus virtudes, sin asomo de aquellos sus tradicionales rasgos de hidalgía; cuando consideramos los resultados evidentes de aquella primera manifestación triunfante de las fuerzas del pueblo, no podemos menos de asociarnos con alma y corazón al jubilo de los franceses residentes en esta capital en la celebración de tan gloriosa efeméride.

La España.

La Toma de la Bastilla

SALUD Á LA REPÚBLICA FRANCESA

Conmemora hoy la Francia su mas glorioso aniversario.

Opaca es ante él, la radiante luz que iluminó el trono francés desde Bouvines hasta el derrocamiento de la monarquía absoluta.

Una trepidación inesplicable á los unos, que otros sentían y en la que no creyó siquiera el heredero del coloso de los siglos, ajitaba el suelo hermoso de la Francia, de la nación heroica, de la que ha sido el modelo que han tenido los pueblos para que sus libertades fueran reconocidas y yaquiladas.

Era que la Francia abrigaba en su seno el germen pronto á brotar, que debía mostrar á las sociedades antiguas que su reinado terminaba en breve y que iban á hacerse carne «los derechos del hombre»; era que el pueblo cansado de su yugo maldiciente quería y podía dar con él en tierra y proclamar ante el orbe su santo lema: Libertad, Igualdad, Fraternidad.

¿Cómo habían de creer en tanta audacia los que solo veían en ese mismo pueblo un flota y un esclavo?

Poco duró el engaño.

Al trono lanzado, París, la desde entonces Capital del mundo, tiró á la frente de sus tiras con los cascos que arrancó de la Bastilla la fortaleza misteriosa y sombría, de cuyo seno arrancó víctimas que murieron al ver los rayos del sol.

Con la toma de la Bastilla, empezó la revolución que abrazó al mundo y conquistó para él, el reinado de la igualdad y del derecho.

Es la revolución francesa el hecho más culminante de la historia moderna, y a ella, á sus eternos principios estamos vinculados todos los hombres libres.

En tan glorioso aniversario, enviamos un cauroso saludo á los residentes franceses en la República.

La Tarde.

El 14 de Julio en Montevideo

Hoy la colonia francesa, con su habitual entusiasmo festeja su gran aniversario, el de la inolvidable toma de la Bastilla.

Los franceses que tanto favor tienen á sus glorias nacionales, nunca olvidan el gran día de hoy, donde quiera que se encuentren, sea cual fuere su situación, siempre reservan sus más entusiastas manifestaciones patrióticas, para la memorable fecha, en que, los acompañados con las mayores simpatías la sociedad entera.

Por lo que á la nuestra toca, no hay que decir que rindiendo culto al memorable aniversario como la misma sociedad francesa.

Hoy no hay un sólo que no escuche con contento los ecos de la Marcellisa que vibran en una y otra parte, avocando recuerdos tan santos y patrióticos.

De distintas maneras festejarán hoy los franceses su día patrio, día que parece hasta asociarse á esos festejos, por cuanto ha aparecido con un sol deslumbrante.

Loor á la Francia.

(El Día).

14 de Julio

Hoy es la fiesta de la República. Francia la creadora, la redentora, se dedica un instante en el camino glorioso de sus triunfos, á depositar en el altar de los recuerdos, la ofrenda de su amor á los que la hicieron libre de su té en los altísimos destinos que le ha marcado la Providencia, de su voluntad firme de realizarlos.

Para nosotros que políticamente vivimos todavía de aquel aplo formidable del 89 que derribó las viejas instituciones y que debemos á la Francia de hoy lo mejor de nuestro ser intelectual y moral, el aniversario de la caída de la Bastilla es casi de los nuestros.

Somos un fruto un tanto incipiente é informe aun, pero seno de la semilla que derramarán por el mundo los obreros de la gran revolución, fecundada por la acción civilizadora del pueblo francés de nuestros

CARNE LIQUIDA

(VIANDE LIQUIDE)

Extracto Liquido

PEPTOGENO Y PEPTONIZADO

DEL
DOCTOR VALDEZ GARCIA
FABRICADO

VILLEUR Y VALDEZ GARCIA
DE MONTEVIDEO (AMERICA DEL SUR)
Calle URUGUAY Num. 173



EN VENTA

EN LAS MEJORES FARMACIAS

AGENTES GENERALES EN EL EXTRANJERO

G. Ortuño, Cangallo 1069, Buenos Aires.
E. Avila, P. O. Box 3120, New York.
Gregorio Ortuño, Plaza Campello, 8
Genova.
Ed. Michel, V. Elisabeth, Vesinet-Paris.
Vicente Ferrer y Ca., Barcelona.
Geo Cushing y Ca., Londres.

Medalla de oro Paris 1889—Medalla de oro Barcelona 1888

El mejor extracto de carne, sumamente agradable y el tónico más positivo y de más seguro y rápido resultado.
El más barato de todos los preparados de peptona, cada cucharada equivale a una costilla de vaca.
Sin rival para el lunch y para la preparación de salsas y caldos instantáneos.
La alimentación de los enfermos asegurada por grave que sea su estado y sin fatigar su estómago.

Taller Mecánico de Carpintería

TORNERIA Y ASERRADERO A VAPOR

JUAN BAUTISTA CASTERAN

Especialidad en persianas a la Americana, escaleras de caracol y toda obra concerniente al ramo.

PRECIOS SIN COMPETENCIA

Calle Colonia 300 esquina Olimar

LA REVUE DES JOURNAUX ET DES LIVRES

NEUVIEME ANNEE

La Revue des Journaux et des Livres donne en prime gratuite, à ses abonnés d'un an, sur leur désir, un des derniers ouvrages parus des auteurs les plus en vogue.

Nos lecteurs nous consultent souvent sur le choix d'une Revue hebdomadaire. Nous ne pouvons faire mieux que de leur indiquer la Revue des Journaux et des Livres, c'est la publication la plus curieuse et la plus intéressante de notre époque. Elle rend compte, chaque dimanche, de tout ce qui a paru de remarquable dans les journaux et livres de la semaine. Articles à sensation, Nouvelles, Contes, Chroniques, Actualité, Curiosités, Sciences, Connaissances utiles, Joyeux devis, Nouvelles à la main, Petites notes, Romans, etc. Nombreuses gravures d'actualité, portraits, événements du jour, etc.

La Revue a commencé, avec sa neuvième année, l'ÉPIQUE DE L'ÉPIQUE, récit captivant des aventures d'une noble étrangère à travers les bas-fonds parisiens; Poésie de M. Paul Valéry, le romancier dont l'éloge n'est plus à faire, est la restitution historique des mœurs d'une époque peu connue de notre génération.

La Revue des Journaux et des Livres donne en prime gratuite, aux abonnés d'un an, un volume de 3 fr. 50 pour six mois, un volume de 2 fr. 50 pour trois mois, un volume de 1 fr. 50 pour un trimestre. Les libraires de Paris. De plus elle donne à tous ses abonnés, comme prime supplémentaire gratuite, 10 un splendide portrait peint à l'huile, et 20 elle offre gratuitement, à chaque abonné, un portrait en album.

Un an volume de vingt numéros spécimens, broché avec une jolie couverture tirée en deux couleurs, est en voyé franco, contre 2 fr. 50.

Abonnement: Six mois 1 fr. 50, un an 3 fr. On s'abonne: Le Dins tous les bureaux de postes des colonies françaises, de Belgique, Danemark, Italie, Suisse, Pays-Bas, Suède, Norvège, et Portugal, qui délivrent, sans frais, les quittances d'abonnement avec toutes les indications nécessaires; 2° Par mandat-poste international; Chez les libraires ayant des correspondants à Paris; 3° Par traite sur une maison de Paris.

La collection des huit premières années de la Revue des Journaux et des Livres contient plus de trois mille nouvelles littéraires et Contes variés signés des plus grands écrivains; elle donne un nombre considérable de renseignements utiles dans les Lettres, la Science et les Arts; c'est, en un mot, un résumé de la production intellectuelle de huit dernières années. Elle contient, en outre, des romans complets d'Alphonse Daudet, d'Alfred Assolant, de Octave Feuillet, de Ludovic Halévy, d'Alexandre Maupassant, Guy de Maupassant, Paul Bourget, etc. Chaque volume, solidement relié en toile rouge, avec titres dorés, coûte 11 fr. rendu franco.

Adresser les lettres et mandats à: M. G. NOBLET, Administrateur, 11, rue Ojiva, Paris.

GRAN BAZAR ENCICLOPEDICO

Calle Mercedes núms. 38a y 38b

ESQUINA FLORIDA NUMS. 100 y 102

Casa introductora y fabrica. Se vende por mayor y menor

PRECIO FIJO Y AL CONTADO

Esta casa se recomienda por su surtido general de toda clase de artículos de menaje de bazar, de mercadería, libros en blanco, etc., etc.

Especialidades y fabrica de escaleras de toda medida, para tiendas y casas de negocio, pintores, jardines y casas de familia.

Sillas, escaeras, bancos, mesas, taburetes, armarios, flambreros, y toda clase de artículos de madera, carnicerías de mano, etc., etc.

Gran surtido de mercadería.

Utensilios de cocina de todas clases, de fierro batido, esmalto, etc.

Cristalería y vidrios, surtido general de copas, botellas, platos, etc.

Cepillos, escobas y plumeros de todas clases.

Artículos para colegios, librerías, papelerías, y artículos de escritorio.

Canastos de todas clases.

Cubiertos, cuchillos, cucharas, tenedores, hachas, etc. desde el artículo más ordinario hasta el más fino.

Artículos de hojalatería en general.

Porcelana y loza gran surtido, juegos de mesa, de té, café, etc.

Lámparas, candeleros, etc.

Inservicios y multitud de artículos, de juguetes y especialidades que por su gran variedad no se pueden enumerar.

Artículos para riegos artificiales.

Molinos de viento, premiados en todas las exposiciones, para molinos y riegos. Se colocan y hacen todos los trabajos concernientes, y al efecto la casa se recomienda por los trabajos que se hacen.

Estos molinos se recomiendan a los estancieros, chacareros, quinteros e industriales. Trabajos de anticorrosión.

Se encarga la casa de hacer puentes artísticos y semi-artísticos.

A mejor recomendación de la casa es el aumento de su venta continua lo que le permite tener constante surtido nuevo y por lo tanto precios bajos fuera de toda competencia.

Se encarga la casa de hacer puentes artísticos y semi-artísticos.

A mejor recomendación de la casa es el aumento de su venta continua lo que le permite tener constante surtido nuevo y por lo tanto precios bajos fuera de toda competencia.

Se encarga la casa de hacer puentes artísticos y semi-artísticos.

A mejor recomendación de la casa es el aumento de su venta continua lo que le permite tener constante surtido nuevo y por lo tanto precios bajos fuera de toda competencia.

Se encarga la casa de hacer puentes artísticos y semi-artísticos.

A mejor recomendación de la casa es el aumento de su venta continua lo que le permite tener constante surtido nuevo y por lo tanto precios bajos fuera de toda competencia.

Se encarga la casa de hacer puentes artísticos y semi-artísticos.

A mejor recomendación de la casa es el aumento de su venta continua lo que le permite tener constante surtido nuevo y por lo tanto precios bajos fuera de toda competencia.

Se encarga la casa de hacer puentes artísticos y semi-artísticos.

A mejor recomendación de la casa es el aumento de su venta continua lo que le permite tener constante surtido nuevo y por lo tanto precios bajos fuera de toda competencia.

Se encarga la casa de hacer puentes artísticos y semi-artísticos.

A mejor recomendación de la casa es el aumento de su venta continua lo que le permite tener constante surtido nuevo y por lo tanto precios bajos fuera de toda competencia.

Se encarga la casa de hacer puentes artísticos y semi-artísticos.

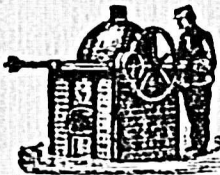
A mejor recomendación de la casa es el aumento de su venta continua lo que le permite tener constante surtido nuevo y por lo tanto precios bajos fuera de toda competencia.

Se encarga la casa de hacer puentes artísticos y semi-artísticos.

A mejor recomendación de la casa es el aumento de su venta continua lo que le permite tener constante surtido nuevo y por lo tanto precios bajos fuera de toda competencia.

Se encarga la casa de hacer puentes artísticos y semi-artísticos.

DOS AMERICANOS



196—ARAPEY—196

Elaboración de café a vapor.—Torrefacción café por el aire concentrado.
Ventas por mayor y menor.
Especialidad en cafés finos para familias.
Economía de un 25 o/o.

196—Calle Arapey—196

MONTEVIDEO

Teléfono «Montevideo» número 10.

Agencia de la Prensa

Centro de comisiones y representaciones mercantiles

Director y propietario

ADOLFO VAZQUEZ GOMEZ

231—CALLE TREINTA Y TRES—236

Montevideo

Admite suscripciones y avisos para las publicaciones diarias y periódicas del extranjero, de la capital y departamentos, como así también de libros, siempre que venga acompañado del importe y se encarga de la recepción de facturas, reclamos, etc.

Se hacen recibos de facturas e inscripciones de establecimientos, dándose noticias de antiguas y nuevas industrias y de todo invento útil.
Escripciones juicios respecto a obras científicas, artísticas y literarias.

Admite, también, esta Agencia a su cargo:

—Declaraciones de compañías de seguros.—Cobranzas corrientes y operaciones de compra y venta.—Servicio de colaboración técnica y de correspondencia, tanto de negocios como políticos y comerciales.

Honorarios módicos.—Facilidades para el pago.

EL ANCLA

SOCIEDAD ANONIMA

DE SEGUROS GENERALES

CAPITAL TOTALMENTE CUBIERTO Y RESERVAS

\$ 2033.650.71

Agencia principal en Buenos Aires, Calle General Brown núm. 1112 y Piedad núm. 558.

Asegura edificios con Pólizas de cinco años a primas muy equitativas y a condiciones favorables a los Agentes y Aseguradores.

Emite pólizas flotantes, marítimas y sobre mercaderías depositadas en las Aduanas.

Asegura cascos de buques a vela y a vapor.

El Ancla indemnizó en los primeros meses del año 1892 \$ 110.000 y en los dos últimos años \$ 170.000.

Sucursales en Génova y principales puntos de la República Argentina y Rep. Oriental.

Ranquero de la Compañía Banco de Londres y Río de la Plata.

Agente General para la Rep. Oriental del Uruguay.

P. TALHOUARNE.

CALLE PIEDRAS 201A—MONTEVIDEO

«La Telégrafo» Cooperativa 172.

Café Tupí-Nambá

DE FRANCISCO SAN ROMAN

Premiado con medalla de bronce en la Exposición de Génova de 1892

POR SUS PRODUCTOS LA "ROMAINA" Y "BITTER SAN ROMAN"

ESTABLECIMIENTO ESPECIAL EN LA ELABORACION DE CAFÉ EN GRANO, MOLIDO Y LIQUIDO

Especialidad para el uso de las familias

El café que elabora esta casa para sus constantes favorecedores, es el mismo que fué analizado por los ilustrados químicos don José Archavaleta, doctor don Florentino Felippone y don Ulises Isola, declarándolo, según los informes publicados, de primera calidad, pureza y altísimo grado para la alimentación.

El superior bitter San Roman

Analizado muy favorablemente por el Médico y Químico don F. Felippone y tan recomendado por la prensa uruguaya.

Romaina (Licor de Damas)

Se recomienda por su sabor exquisito y muy fino al paladar.

Tres especialidades

Que no deben de faltar en ninguna casa de familia:

El café, Bitter San Roman, Romaina [destilada]

Se venden únicamente en mi establecimiento calle Juncal núms. 202, 211 y 213 y Buenos Aires núms. 306 y 308 Plaza Independencia.

NOTA—Los productos que empleo en la elaboración de mis tres especialidades, garanto que son de primera calidad.

Francisco San Roman.

Grand Hôtel du Parc Giot

A COLON

Tenue par M. Maupou, propriétaire del Hotel, de LA PAIX & Montevideo

M. Maupou a l'honneur d'informer les familles de Montevideo et sa nombreuse clientèle, qu'il pris en location le Grand Hôtel du Parc Giot à Colon, lequel est ouvert au public depuis le 1er Septembre.

Ce magnifique établissement, sans égal dans l'Amérique du Sud est parfaitement meublé avec les meubles venus pour l'Hotel National, et assure aux familles un confort comme il n'y en a dans aucun autre.

Villa Colon est réputée comme une des localités les plus saines et les plus gaies des environs vus pittoresques, avenues plantées d'arbres majestueux, tramway depuis la station jusqu'à l'hôtel en un mot tout ce qui peut rendre la campagne agréable, uni à la proximité de Montevideo font de cet établissement une spécialité dans la République.

Il y a des appartements complètement indépendants pour familles et nouveaux mariés et de grands salons pour banquets.

Le service est soigné et les prix réduits.

La réputation dont jouit l'Hotel de la Paix de Montevideo est la meilleure garantie pour les personnes qui désignent honorer de leur clientèle, assurées qu'elles seront d'être bien servies.

L'Hotel dispose de voitures et chevaux de promenade.

WILLIAM MEIKLE Y C.A

65—CERRO LARGO 64—MONTEVIDEO

INTRODUCTORES DE: Hierros de todas clases, para herreros, carpinteros, etc., etc., como tambien trantes y vigas de fierro para construcciones. Azulejos, Inodoros, tierra romana, etc.

Alambre para cercos, de acero y de fierro patente y media patente.—Alambre galvanizado para telégrafos.—Estiradores y piques de fierro. Fierro galvanizado para techos, idem liso.—

Una de todas las clases.—Caballetes, tornillos, clavos y rosas galvanizadas.—Bies de todas clases.—Hoja lata de todas clases y tamaños.—Ollas de tres pies, ollas y cacerolas estancadas.—Molinos sencillos, reforzados y remachados.—Loza piedra labrada.—Porcelana, vidriera y cristalera.—Ceniza de soda.—Soda cáustica y variado surtido de artículos.

Unicos agentes en el Uruguay de las májimas agrícolas, industriales, etc. etc.

Portland marca legitima ELEFANTE.

GUIA GENERAL URUGUAYA

DE CARLOS ZERBINO Y Ca.

DIRIGIDA POR PABLO V. GOYENA

Revista bimestral, Política, Comercial e Industrial.

Conocimientos útiles a todas las clases sociales

Liste par profession et par lettres alphabétiques

Renseignements sur la Capitale et tous les points de la République Orientale.

CIRCULATION: 2000 EJEMPLARES

TARIF DES PLUS REDUITS POUR LES AVIS

Administration: Rue Rincon 235a

OCTAVE FEUILLET

LA MORTE

Journal de Bernard

au-dessus de toute passion haineuse. Il y apportait même un accent profondément religieux: car il avait sa foi, et comme elle était sincère et enthousiaste, il se laissait entraîner à une certaine ardeur de prosélytisme. Ce qu'il admettait le moins, en fait de religion, c'était l'indifférence, et il essayait de faire entendre à Bernard sur ce sujet des vérités assez délicates, que celui-ci acceptait toutefois cordialement, la bonté affectueuse de la forme tempérant suffisamment l'austérité du fond.

Il était donc, suivant M. Tallevant, indigne d'un homme de renoncer à toute croyance idéaliste parce qu'il avait

perdu l'idéal chrétien: il fallait, de toute nécessité, s'attacher à une croyance idéaliste, si l'on ne voulait pas se rapprocher peu à peu de l'animalité... Un homme bien né, qui ne croit plus à rien et qui s'y résigne, se trouve encore soutenu quelque temps par l'impulsion première de son éducation, par les convenances extérieures de sa classe sociale; mais en réalité, le sentiment du devoir et de la dignité morale ne reposant plus sur rien, s'efface chez lui de plus en plus: il n'a plus qu'un objectif dans la vie celui des faciles et basses jouissances; il descend ainsi peu à peu, sous son vernis civilisé à l'échelle morale du nègre et dans cette chute, à mesure qu'il vieillit il tombe plus bas...

Son intelligence même se déprime et s'abaisse: il ne prend plus des choses de l'esprit que ce qu'elles ont de plus futile, de superficiel, et en quelque sorte de matériel... En fait de lecture, il ne lit plus que des romans ou des journaux; en fait de théâtre, il n'a plus de goût que pour les œuvres d'un ordre inférieur, pour les spectacles qui s'adres-

sent presque uniquement aux sens... N'est-ce pas l'histoire des hommes ou des peuples qui ont perdu tout idéal?

«Le sentiment religieux, la croyance à un idéal pouvaient seuls donner à l'homme la volonté, la force et le goût de remplir noblement sa destinée en consacrant sa vie au culte du bien, du vrai, du beau,—et il dépendait de tout homme intelligent d'arriver à cette croyance idéaliste par la contemplation et l'étude de la nature, c'est-à-dire par la science.—C'était donc par la science qu'on devait parvenir à combler le vide effrayant que laissent dans le monde moral les anciennes religions épuisées.

C'était par la science que M. Tallevant s'était élevé lui-même à cette foi qui le soutenait dans son rude labeur scientifique, lequel était en même temps une œuvre de propagande: le bien qu'il faisait autour de lui, c'était la science qui le lui inspirait.

Quelle était en réalité cette religion philosophique où il puisait son courage et ses vertus? Il l'expliquait à Bernard avec

une éloquence et une élévation de langage dont nous ne disposons pas; aussi devons-nous nous borner à en résumer brièvement la théorie.

M. Tallevant avait été amené par le cours de ses études à cette conviction que l'œuvre divine de la Création se poursuivait indéfiniment dans l'univers; que tout être intelligent est appelé à contribuer et à collaborer en quelque sorte pour sa part à cette œuvre de perfection et d'harmonie progressives; que c'est son devoir de le faire, et qu'il doit trouver dans la pure accomplissement de ce devoir et dans la conscience de servir à un but supérieur la récompense et la joie de sa vie.

—Mais, disait Bernard, puisqu'il s'agit de suppléer aux religions qui s'éteignent, espérez-vous donc, docteur, convertir jamais la masse humaine, le peuple, en un mot, à votre religion philosophique, dont je ne nie pas la grandeur, mais qui exige une si forte initiation intellectuelle?

—Je n'ai pas cette illusion, répondait le docteur Tallevant; mais cela est inau-

tile: il suffira de convertir une élite, une élite qui deviendra un jour assez importante pour dominer la foule et la contraindre au devoir par l'autorité morale ou par la force.

—Mais, docteur, reprenait Bernard en riant, savez-vous que vous êtes un terrible aristocrate?

—Assurément. M'avez-vous donc pris pour un démagogue parce que je suis un homme de science. C'est une idée singulière, quoique fort répandue. Elle est le contraire de la vérité. La science est l'ennemi naturel de la démocratie parce qu'elle est l'ennemi naturel de l'ignorance,—et encore plus de la démocratie... Or, que peut faire la démocratie, si ce n'est d'élever les ignorants au rang de médiocres? C'est un affreux progrès.

—Pour moi, j'ai pitié des ignorants, des faibles, des misérables; mais, quant à flatter leurs passions ou à subir leur domination, jamais!

Puis, revenant à ses sentiments religieux:

(A suivre).